

“ L’Enfant de sable” de Tahar Ben Jelloun

Indiquez dans la case quel est le thème ou les thèmes dont ces extraits nous parlent.

THÈME:

Extraits 3:

Chapitre 4: La porte du samedi

“En principe cette porte correspond à l’étape de l’adolescence. Or, c’est une période bien obscure. Nous avons perdu de vue les pas de notre personnage, Pris en main par le père, il a dû passer des épreuves difficiles. Moment trouble où le corps est perplexe; en proie au doute, il hésite et marche en tâtonnant. C’est une période que nous devons imaginer et, si vous êtes prêts à me suivre, je vous demanderai de m’aider, à reconstituer cette étape dans notre histoire. Dans le livre, c’est un espace blanc, des pages nues laissées ainsi en suspens, offertes à la liberté du lecteur. À vous!

— Je pense que c’est le moment où Ahmed prend conscience de ce qui lui arrive et qu’il traverse une crise profonde. Je l’imagine tiraillé entre l’évolution de son corps et la volonté de son père d’en faire absolument un homme...

— Moi. Je ne crois pas à cette histoire de crise. Je pense qu’Ahmed a été fabriqué et qu’il évolue selon la stratégie du père. Il ne doute pas. Il veut gagner le pari et relever le défi. C’est un enfant rêveur et intelligent. Il a vite compris que cette société préfère les hommes aux femmes.”

Ben Jelloun, L’enfant de sable, Seuil,1985

“Je suis souvent tenté d’organiser mon petit cimetière intérieur de sorte que les ombres couchées se relèvent pour faire une ronde autour d’un sexe érigé, une verge qui serait mienne mais que je ne pourrais jamais porter ni exhiber. Je suis moi-même l’ombre et la lumière qui la fait naître, le maître de maison – une ruine dissimulant une fosse commune – et l’invité, la main posée sur la terre humide et la pierre enterrée sous une touffe d’herbe, le regard qui se cherche et le miroir, je suis et ne suis pas cette voix qui s’accommode et prend le pli de mon corps, mon visage enroulé dans le voile de cette voix, est-elle de moi ou est-ce celle du père qui l’aurait insufflée, ou simplement déposée pendant que je dormais en me faisant du bouche à bouche ? Tantôt je la reconnais, tantôt je la répudie, je sais qu’elle est mon masque le plus fin, le mieux élaboré, mon image la plus crédible ; elle me trouble et m’exaspère ; elle raidit le corps, l’enveloppe d’un duvet qui devient tôt des poils. Elle a réussi à éliminer la douceur de ma peau, et mon visage est celui de cette voix. Je suis le dernier à avoir droit au doute. Non, cela ne m’est pas permis. La voix, grave, granulée, travaille, m’intimide, me secoue et me jette dans la foule pour que je la mérite ; pour que je la porte avec certitude, avec naturel, sans fierté excessive, sans colère ni folie, je dois en

maîtriser le rythme, le timbre et le chant, et la garder dans la chaleur de mes viscères.”

« La vérité s'exile ; il suffit que je parle pour que la vérité s'éloigne, pour qu'on oublie. Et j'en deviens le fossoyeur et le déterreur, le maître et l'esclave. La voix est ainsi : elle ne me trahit pas... et, même si je voulais la révéler dans sa nudité, la trahir en quelque sorte, je ne pourrais pas, je ne saurais pas et peut-être même que j'en mourrais. Ses exigences, je les connais : éviter la colère, les cris, l'extrême douceur, le murmure bas, bref l'irrégularité. Je suis régulier. Et je me tais pour piétiner cette image qui m'insupporte. Ô mon Dieu, que cette vérité me pèse ! dure exigence ! dure la rigueur. Je suis l'architecte et la demeure ; l'arbre et la sève ; moi et un autre ; moi et une autre.

(Ben Jelloun, *L'enfant de sable*, Seuil, 1985, p. 44-46)

Chapitre 15: Amar

[.....]J'ai de petits seins – des seins réprimés dès l'adolescence – mais une voix d'homme. Ma voix est grave, c'est elle qui me trahit. Dorénavant je ne parlerai plus, ou bien je parlerai la main sur la bouche comme si j'avais mal aux dents. « J'ai un visage fin mais couvert par une barbe ».

(Ben Jelloun, *L'enfant de sable*, Seuil)

Aucun détail ne devrait venir, ni de l'extérieur ni du fond de la fosse, perturber cette rigueur. Pas même le sang. Et le sang un matin a taché mes draps. Empreintes d'un état de fait de mon corps enroulé dans un linge blanc, pour ébranler la petite certitude, ou pour démentir l'architecture de l'apparence. Sur mes cuisses un mince filet de sang, une ligne irrégulière d'un rouge pâle. Ce n'était peut-être pas du sang, mais une veine enflée, une varice colorée par la nuit, une vision juste avant la lumière du matin ; pourtant le drap était tiède comme s'il enveloppait un corps tremblant, à peine retiré de la terre humide. C'était bien du sang ; résistance du corps au nom ; éclaboussure d'une circoncision tardive. C'était un rappel, une grimace d'un souvenir enfoui, le souvenir d'une vie que je n'avais pas connue et qui aurait pu être la mienne. [...] Ce mince filet de sang ne pouvait être qu'une blessure. [...]Je m'y attendais pourtant. J'avais plusieurs fois observé ma mère et certaines de mes sœurs mettre ou retirer des morceaux de tissu blanc entre les jambes.”

(Ben Jelloun, *L'enfant de sable*, Seuil, 1985,p.46)

[...]“La porte du samedi se ferme sur un grand silence. Avec soulagement Ahmed sortit par cette porte. Il comprit que sa vie tenait à présent au maintien de l'apparence. Il n'est plus une volonté du père. Il va devenir sa propre volonté.”

(Ben Jelloun, *L'enfant de sable*, Seuil, 1985